

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Saint Médard... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Lettre parisienne : *Impres-*
sions royales..... Arsène ALEXANDRE.
La Femme au XX^e siècle... Emile DELON.
Le Salon Avignonnais (*suite*) Ernest DEZ ANGLES.
Libre Chronique : *Brelan de*
Reines..... FRANC-SILLON.
Pierre Dupont (*suite et fin*).. J. AESCHIMANN fils.



CAUSERIE

Saint-Médard

Nous voici à l'époque néfaste de l'année qui force la moitié des citadins à s'enfuir à la campagne et l'autre moitié à s'immobiliser — du matin au soir — à la terrasse des cafés.

Le moment est venu — pour tout chroniqueur jaloux de rester dans l'actualité — de consacrer quelques lignes bien senties à l'ancien évêque de Soissons dont la réputation de « Grand Ecluser » a traversé les âges sans subir aucune altération.

Qu'on le veuille ou non, la météorologie est une science restée à l'état embryonnaire : elle arrive — avec quelque certitude — à nous dire le temps qu'il fait, mais rarement celui qu'il fera.

D'où la croyance naïve aux pronostics de hasard et aux proverbes agricoles dont Mathieu de la Drôme et ses dignes émules et successeurs saturent si généreusement nos almanachs.

La première semaine de juin venue, vous n'oterez pas de l'idée de beaucoup de gens qu'à saint Médard, seul appar-

tient le droit d'ouvrir et de fermer à volonté les outres du ciel.

Quant à la quantité d'eau que peuvent contenir ces fameuses outres, les candidats à Polytechnique se chargeraient aisément de l'évaluer, étant donné qu'elle met quarante fois vingt-quatre heures à se diverser complètement sur nous.

Le seul obstacle à ce déluge qui finirait par déranger complètement nos habitudes estivales — pour peu que saint Médard y mette de l'entêtement — réside en saint Barnabé, dont la fête tombe le 11 juin.

En vertu d'un pouvoir discrétionnaire — dont l'origine nous échappe comme celle de tant d'excellentes choses — saint Barnabé peut mettre un frein à la fureur des flots et à celle de son collègue, subitement forcé de renoncer à ses débauches aquatiques.

Nous nageons ici en pleine légende — je le reconnais — mais l'histoire ancienne est-elle faite d'autre chose que de légendes ramassées de ci, de là, patiemment réunies, adroitement cousues les unes aux autres, et qu'on nous fait avaler — comme autant de couleuvres — en cette période d'innocence et de crédulité où nous usons si consciencieusement nos fonds de culottes sur les bancs du lycée.

Saint Médard vivait au V^e siècle, il y a donc 1400 ans que sa légende est en circulation, connaissez-vous beaucoup de vérités qui — à parcourir un égal chemin — n'auraient pas été tronquées, défigurées, rendues méconnaissables ?

L'évêque de Soissons — il faut lui rendre cette justice — eut une bien fâcheuse idée quand il s'avisa de réclamer une pluie de quarante jours et de la réclamer surtout avec tant d'onction

et de piété, qu'elle lui fut sur le champ accordée.

Je sais bien qu'en la demandant — cette pluie — il ne faisait qu'obéir à une de ces « angoisses patriotiques » que les hommes d'Etat de nos jours affectent d'éprouver dans les situations inextricables : il s'agissait d'arrêter — dans leur marche victorieuse — les Barbares qui assiégeaient Tournay.

Comme rançon, l'évêque n'avait rien de mieux à leur offrir que l'eau sainte du baptême.

Les Barbares ne demandaient pas cinq milliards, mais leurs exigences n'en étaient pas moins grandes pour l'époque et le projet d'une conversion en masse les laissait absolument froids : ils se refusaient catégoriquement à passer — avec armes et bagages — au christianisme.

— Vous refusez l'eau sainte — s'écria Médard — Eh bien, vous en aurez par dessus la tête.

Et — de fait — ils en eurent en telle quantité, que piétons, cavaliers et montures durent rebrousser chemin devant les cataractes — démesurément ouvertes — du ciel courroucé.

On dit communément qu'il ne faut pas jouer avec le feu, il est également imprudent de jouer avec l'eau : c'est de cette pluie torrentielle que datent toutes les tribulations de saint Médard, tribulations qui trouvent dans l'estime intéressée que lui ont voué les marchands de parapluies, une compensation par trop insuffisante.

J'ai toujours considéré comme excessivement critique, la situation faite à saint Médard.

La pluie tombe-t-elle à flots, on l'accable de sarcasmes et de malédictions :

— Ah ça, est-ce qu'il ne va pas bientôt

laisser reposer ses arrosoirs, la vigne coule, les foin pourrissent sur pied, c'est la misère à brève échéance...

La sécheresse persiste-t-elle, on le couvre d'imprécations :

— Pas la moindre averse, quel pleutre que ce saint Médard, il se moque décidément de nous, s'il ne connaît plus son métier, qu'il cède la place à un autre, les bourgeons de la vigne rôtissent, les foin sont brûlés, c'est la ruine générale...

De toutes les façons, saint Médard ne saurait échapper à sa destinée qui est d'être envoyé à tous les diables : perspective cruelle, pour un personnage investi de tous les canons de l'Eglise.

Parlez-moi — pour être dans leurs petits souliers — des bienheureux qui ne font rien ; tous tranquilles comme des petits saints qu'ils sont, ils passent leurs jours à l'abri des criailleries et des réclamations : les clameurs confuses d'en bas ne viennent jamais troubler leur céleste quiétude.

Fort heureusement, ceux-là sont les plus nombreux, sans cela le métier de saint ne vaudrait pas la peine qu'on se donne pour l'apprendre.

A part saint Crépin, saint Fiacre et saint Honoré qui doivent à leur ancienne popularité de représenter — là haut — les multiples intérêts des cordonniers, des jardiniers et des boulangers, je ne vois guère que saint Eloi, obsédé par les bruyantes doléances des forgerons ; sainte Cécile, chargée de maintenir l'harmonie et le bon accord entre les musiciens, ce qui n'est pas une mince affaire ; saint Nicolas, que sa nombreuse clientèle d'écoliers pleurards et turbulents met trop souvent à mal, et sainte Catherine, réduite à ramasser du matin au soir et du soir au matin, les nombreux bonnets que les filles jettent — avec tant de désinvolture — par dessus les moulins.

Il y a bien encore sainte Barbe, mais les artilleurs d'aujourd'hui ont tant « de flair » qu'ils méprisent ouvertement ses services.

J'ai parlé tout-à-l'heure des météorologistes et de leurs errements, il est un point cependant sur lequel ils semblent s'être mis d'accord ; c'est que nous avons eu — cette année — un printemps exceptionnellement pluvieux.

Les abondantes averses que nous essayons depuis bientôt trois mois suffiraient à montrer — à défaut d'autres preuves — le bien fondé de cette assertion.

Reste à savoir si cette malencontreuse pluie va bientôt prendre fin ?

Tout dépendra de la conduite que tiendra le soleil lors du solstice d'été : Si

du 21 au 24 juin, il entre par un temps sec dans le tropique du Cancer, nous pourrons nous réjouir ; dans le cas contraire, nous n'aurons plus qu'à méditer le proverbe impitoyable :

Pluie de saint Jean
Dure longtemps.

Souhaitons donc que saint Médard n'ouvre pas son écluse le 8 juin et que s'il l'ouvre, saint Barnabé s'empresse de la refermer le 11.

Ah ! j'oubliais de vous dire que dans le cas où saint Barnabé manquerait à tous ses devoirs, nous pouvons encore compter sur l'intervention d'un deuxième sauveur, saint Gervais dont la fête est le 19 juin.

Quand il pleut à la saint Médard
Il pleut quarante jours plus tard,
A moins que saint Gervais ne soit beau
Et ne tire saint Médard de l'eau !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

M. Maas, notre ancienne basse, qui nous revient l'hiver prochain, est engagé au Théâtre du Grand-Cercle d'Aix-les-Bains, pour la saison d'été.

Dans la troupe du Casino de la Villa des Fleurs, nous relevons les noms de M. Hyacinthe, engagé comme ténor d'opérette ; de Mlle Rosalia Lambrecht, comme première chanteuse, et de Mlles Cerny et Irène Lovati, nos deux premières danseuses également réengagées au Grand-Théâtre.

Un incident a marqué, la semaine dernière, la représentation de clôture du théâtre municipal du Havre. Pendant le premier acte d'une œuvre lyrique, le ténor S. Mikaëly, bien connu à Lyon, s'est arrêté brusquement et, s'adressant au chef d'orchestre qui parlait à des musiciens, il dit à haute voix :

— Ah ! ça donc ? quand vous aurez fini de parler, je continuerai !

Le public s'est récrié ; on a fait sortir le ténor que sa femme est venue chercher sur la scène en tenue de ville.

Le ténor était très surexcité ; il revint alors sur la scène pour se plaindre au public qui, grâce à sa bonne volonté, n'a pas prolongé l'incident.

L'éloquence des chiffres :

Voici les résultats (année de l'Exposition) des droits perçus pour les auteurs pendant l'exercice 1900-1901, du 1^{er} mars 1900 au 28 février 1901 :

Théâtres de Paris	Fr. 2.674.873 07
Music-halls	211.592 05
Cafés-concerts	300.361 15
Banlieue	96.016 70
Théâtres et concerts (départements)	988.104 04
Théâtres de l'étranger (Belgique, Suisse, Monaco, etc.)	298.260 68
Les auteurs ont donc touché un total de	4.569.207 69

Ce qui donne une assez belle idée de la production dramatique française.

La Société a distribué en secours à ses membres 24,835 francs, et en pensions de retraites 105,250 francs.

Il paraît qu'on est sévère, en Espagne, en ce qui concerne l'heure de la fermeture des théâtres. Un acteur fort renommé, M. Fernando Diaz de Mendoza, vient d'être frappé, à Murcie, d'une amende de 250 francs pour avoir prolongé le spectacle au delà de l'heure fixée par les règlements de police. Quoique le chiffre de cette amende puisse sembler excessif, M. Mendoza en a accompagné le montant d'une somme supplémentaire de 1,000 francs, destinée par lui à être distribuée aux pauvres. A ce compte, ceux-ci feront des vœux pour que ses spectacles soient à l'avenir d'une longueur démesurée.

Un amateur de Königsberg, le docteur Walter Simon (qui n'est pas docteur en Allemagne), a annoncé récemment qu'il était prêt à donner 10,000 marcs (12,500 francs) pour le meilleur opéra populaire inédit. Là-dessus, il a déjà reçu cinq cents partitions ! Et le délai fixé n'expire que le 1^{er} juillet prochain, ce qui offre encore de la marge pour les envois.

Un journal de Londres, le *Morning Post*, exprime le désir qu'on réunisse une somme de 150,000 francs pour être distribuée aux compositeurs anglais qui écriront les meilleurs hymnes de remerciement à la Providence pour tous les bénéfices que le dernier siècle a apportés à l'Angleterre. Cette somme devrait être partagée en douze parts égales. Il est à regretter que M. Chamberlain et son acolyte Jameson ne soient pas compositeurs ! Quel bel hymne d'actions de grâce ils pourraient écrire sous ce simple titre : *La Guerre du Transvaal*.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Notre première scène va rouvrir ses portes le lundi 3 juin pour une représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, interprétée par les artistes de la Comédie-Française.

C'est Mlle Bartet qui jouera le rôle d'Adrienne, et Mlle Wanda de Boncza qui lui donnera la réplique dans le rôle de la princesse de Bouillon, un de ses plus vifs succès ; M. de Féraudy, dont on connaît la réputation de grand comique, jouera le rôle de Michonnet ; M. Baillet, l'élégant sociétaire de la Comédie-Française, interprétera celui de Maurice de Saxe.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Au dernier moment, on nous prie d'annoncer que les représentations des *Demi-Vierges* qui devaient être données aux Célestins, du 20 au 23 juin conrant, avec le concours de Mlle Suzanne Munte, sont — par suite des fortes chaleurs — renvoyées à une date ultérieure.

Lettre Parisienne

IMPRESSIONS ROYALES

Comme la mode est en ce moment — ou du moins plus que jamais — aux indiscretions, nous croyons intéressant pour nos lecteurs de leur communiquer quelques extraits du journal que la reine de Madagascar doit rédiger à son retour en sa captivité, après avoir effectué son voyage à Paris. Si ce n'est pas là une primeur comme on dit, nous ne savons plus ce qu'on pourra appeler ainsi.

« On m'a beaucoup parlé de ce Paris et j'avoue que dans mon imagination, je vois quelque chose de tout-à-fait extraordinaire, de tout-à-fait splendide et féérique.

Comme je vais m'amuser !, quels spectacles merveilleux je vais contempler ! Vraiment le grand fétiche suprême fait bien ce qu'il fait. Si je n'avais pas été vaincue et détronée, je n'aurais jamais vu Paris.

Qu'est-ce que c'est que la perte d'un royaume quand il s'agit de voir des choses aussi admirables.

L'arrivée à Paris ne répond pas tout-à-fait à l'idée qu'on s'en était faite tout d'abord. Cela doit être un peu la fatigue du voyage et j'aurai mal compris ce qui s'est présenté à mes yeux. On descend de wagon dans une immense construction toute pleine de tapage, de fumée, de sifflements, de bruits de toute sorte. Une foule de gens vous bousculent, vous donnent des coups de poing dans le dos, des coups de valise dans les jambes. Pour sortir, vous passez par une petite barrière où on vous compte comme des moutons ou comme des prisonniers.

Une fois hors de cet enfer, on est à Paris. En vérité, il y a des gens bien malpropres, des maisons bien laides et bien noires dans ce que j'ai vu en arrivant.

J'ai noté aussi que ces maisons sont uniquement des débits de boissons ou

des hôtels meublés. Les boissons, je comprends encore cela ; mais les hôtels meublés, il n'y a donc que des voyageurs à Paris, et pas d'habitants ?

J'ai compris que je m'étais trompée tout d'abord, car j'ai vu dans mes premières promenades qu'il y a beaucoup de maisons particulières et des magasins où l'on vend autre chose que de l'eau-de-vie. Mais en revanche, les habitations de Paris me paraissent bien peu commodes et bien peu logiques. Pour la commodité cela saute aux yeux. Il y a des façades immenses et de tout petits logements. Tout a été dépensé pour l'extérieur et une fois dedans, on voudrait déjà être sorti, tant on y est mal à l'aise. Les rues sont excessivement larges et la lumière ainsi que l'air y circulent abondamment et même trop car on n'a pas le moindre abri contre le soleil, et d'un bout à l'autre ce sont d'immenses courants d'air. Dans les maisons, au contraire, il fait sombre en plein jour et on étouffe entre ces quatre murs resserrés.

Quelle différence avec nos habitations si simples à l'extérieur, mais si bien appropriées au climat et si bien faites pour nous préserver des excès du temps.

Ce que je ne puis pas comprendre, d'autre part, mais là, pas du tout, c'est que les maisons soient si hautes. Quel besoin ces gens éprouvent-ils de se loger les uns au-dessus des autres, comme des oiseaux dans les arbres ou comme des singes dans les cocotiers ? Il faut croire que cela leur cause un plaisir tout particulier.

On m'a expliqué en effet que plus ils ont de facilité et de rapidité pour se transporter d'un lieu à un autre avec leurs petits chemins de fer qui vont dans les rues et plus les maisons deviennent hautes. Ils ont même, paraît-il, des petits chemins de fer qui vont dans leurs rues et dans leurs maisons.

Mais alors pourquoi ne logent-ils pas aussi sous la terre ?

On m'a conduit en voiture dans le plus bel endroit de Paris à ce qu'on m'a affirmé et j'ai cru tout d'abord qu'on voulait se moquer de la pauvre étrangère. C'est un endroit qu'on appelle les Champs-Élysées. Il n'y a là que de grandes gares de chemin de fer. Il est vrai qu'elles ont autour d'elles des arbres, de la verdure, le tout bien maigre en comparaison de la végétation de chez nous ; mais c'est toujours mieux que les hôtels meublés et les marchands de vins qui environnent les autres gares.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ces gares ne conduisent nulle part. Et les gens qui sont dans les voitures qui rou-

lent dans ces Champs-Élysées ne vont nulle part non plus. Ils se contentent de passer et de repasser les uns près des autres, en se regardant avec un air très ennuyé ou très méchant ou encore avec des sourires moqueurs.

Mes guides m'ont fait entrer le lendemain dans une des gares des Champs-Élysées. Au lieu de wagons et de bagages on n'y voit que des images peintes, accrochées aux murs et dans le milieu un tas de bonshommes, les uns en neige durcie que l'on sait conserver ici, les autres en chocolat. Tout cela n'est pas très beau et je n'en vois pas l'utilité. On n'a pas pu d'ailleurs me l'expliquer clairement. Il y beaucoup de monde, il y en a autant que dans la gare par laquelle je suis venue et ils sont tout aussi affairés et tout aussi brutaux, se disputant devant les images avec des mots que je ne comprends pas et qu'ils n'ont pas l'air de comprendre beaucoup eux-mêmes.

J'ai été dans ce qu'on appelle un théâtre. Les acteurs sont dans une grande boîte ouverte d'un côté. Ils font beaucoup de grimaces, presque sans bouger de place, pendant que des gens qui sont en avant de la boîte font beaucoup de bruit et imitent les cris de tous les animaux réunis. Je me suis bien ennuyée.

Les seuls endroits vraiment jolis, c'est ce qu'on appelle les « Magasins de Nouveautés », il y a là des quantités d'étoffes de toutes les couleurs et des lits en cuivre très brillants. Si j'étais reine dans ce pays, je voudrais avoir mon trône dans un magasin de nouveautés. »

Il y a bien d'autres observations dans le journal de la reine, mais nous croyons avoir aujourd'hui publié dans l'essentiel.

Arsène ALEXANDRE.

La Femme au vingtième Siècle

Je ne puis m'empêcher de revenir, une fois encore, sur les pronostics de notre poète Sully-Prudhomme, au sujet de la femme du XX^e siècle. Elle s'éloignera, nous dit-il, de plus en plus de l'homme incapable de comprendre les délicatesses de son ami (ô la femme incomprise, je la croyais pourtant morte depuis bien longtemps !), et l'homme, de son côté, absorbé par les soucis des affaires, se rapprochera de plus en plus de la cocotte, à laquelle il demandera ce que notre poète appelle assez heureusement « l'apaisement des sens. » C'est donc, dans un avenir plus ou moins lointain, le divorce moral, et quand on cherche à se rendre compte des causes qui amèneront cette catastrophe, on est tout étonné de leur insignifiance. En effet, ce qui alarme notre poète, c'est

l'envahissement du genre industriel à notre époque; les applications monstrueuses de la mécanique l'épouvantent et lui font craindre que le sens esthétique de l'homme, perverti par la vue de ces énormes machines, ne lui permette plus de goûter l'expression morale des formes humaines; il a peur enfin que cette dégénérescence du goût chez lui n'entraîne une déviation parallèle des aptitudes de la femme. « Pour qui donc, demande-t-il avec inquiétude, s'habilleront-elles dans un avenir où l'appétit aura supplanté le goût, et où le génie de l'industrie aura détrôné celui des arts? »

Elles continueront à s'habiller comme elles le font aujourd'hui, car le règne de l'appétit est fort ancien et durera encore longtemps. Elles s'habilleront pour elles-mêmes, pour leurs amis, je voudrais dire pour leurs maris, si cette question n'était pas encore controversée. Ce qui est certain, c'est qu'il ne manquera à leur habilement ni une épingle, ni un ruban.

Ce que notre poète nous dit avec plus de raison, c'est que le génie industriel propage le goût du bien-être, et avive, par conséquent, l'implacable souci de l'argent. « Une inquiétude sourde a fini par abolir le loisir nécessaire à la contemplation et au culte du beau : en amour aujourd'hui le regard est une attaque, il n'a plus ni le temps, ni le besoin d'être un hommage ». N'en a-t-il pas toujours été ainsi, et la femme considérerait-elle comme un hommage suffisant rendu à sa beauté un regard purement admiratif et qui ne contiendrait pas quelque atôme de désir, des traces au moins, comme disent les chimistes? Oui sans doute, nous n'avons plus le loisir d'aimer comme nos pères. A ce beau fleuve du Tendre dont les sinuosités capricieuses permettaient au navigateur de s'arrêter, nous avons substitué la vapeur; les rapides brûlent un grand nombre de stations, car, en amour comme en affaire, il faut arriver : *Times is money*, mais, cependant, si les express vont trop vite, rien n'empêche au voyageur qui n'est pas pressé de prendre l'omnibus et de s'arrêter à toutes les stations. Ce n'est pas une raison pour conclure, comme le fait notre poète, que l'amour avait atteint son maximum d'intensité, chez les peuples, aux époques où le bien-être était le plus grossier. C'est le refrain d'une chanson de Béranger :

Les gueux, les gueux,
Sont des gens heureux,
Ils s'aiment entre eux...

Voici ce que dit Sully-Prudhomme à cet égard :

« Chose remarquable, c'est pendant le Moyen-Age, au temps où l'industrie était rudimentaire et le bien-être grossier, que la chevalerie a créé un idéal d'amour d'une essence purement spirituelle, tout de sacrifice et de dévouement; à cette époque les arts témoignent que la beauté plastique, sous l'influence de l'ascétisme chrétien, était devenue un facteur secon-

daire de l'aspiration amoureuse; pour caractère esthétique, la forme humaine n'avait plus que celui d'être une prison transparente de l'âme ». Le mot est joli, mais nous nous représentons difficilement nos aïeux du Moyen-Age regardant l'âme de la femme à travers la transparence du corps, comme nous regardons la déformation de la main à travers les rayons Roentgen.

Si la beauté plastique ne jouait qu'un rôle secondaire dans l'aspiration amoureuse, c'est que cette beauté a besoin, pour être appréciée d'une certaine culture intellectuelle. La beauté plastique nous a été révélée par les modèles des statues grecs que nos ancêtres n'ont pu connaître à cette époque. Puis les grands couturiers décorés n'existaient pas et les grands magasins du Louvre n'envoyaient pas encore leurs catalogues.

Les nobles vivaient dans leurs châteaux escarpés et n'échangeaient guère, avec les châtellains leurs voisins, quelques coups d'arquebuse. Ces barons qui se faisaient gloire de ne pas savoir signer leurs noms, qui se vêtissaient de complets en fer battu, et avaient sur leurs vassales des droits dont l'importance a sans doute été exagérée, ne pouvaient être des amants idéalistes. Il y a bien eu quelques exceptions qui ne font que confirmer la règle; telles les amours d'Héloïse et Abélard, mais ce dernier n'a pas laissé d'héritiers... et pour cause. Pétrarque a bien écrit trois à quatre mille sonnets à Mme Laure de Nauve, mais cette dame, qui a eu onze enfants, et dont l'époux s'est remarié trois fois, n'a rien de bien intéressant.

Enfin M. Jeanrod nous renseigne sur cette poésie amoureuse du douzième siècle, en Provence, qui semble n'avoir été, en somme, qu'une espèce de société en participation de bénéfices amoureux. C'était le fait des ménestrels et des jongleurs au service des nobles, qui moyennant le vivre et le couvert et quelque argent de poche, se chargeaient de faire la correspondance de ces messieurs et de ces dames; tous les hommages s'adressaient uniquement aux femmes mariées, et les maris n'en prenaient pas ombrage, satisfaits à leur tour de courtoiser les femmes de leurs rivaux. Tout cela apparaît à M. Jeanrod comme quelque chose d'assez répugnant par suite des complaisances réciproques des intéressés les uns pour les autres.

La chevalerie n'a jamais joué un rôle humanitaire dans la société du Moyen-Age. C'était le couronnement de l'éducation militaire du jeune homme, quelque chose comme un baccalauréat qu'on passait en grande pompe et qui vous conférait le droit de guerroyer à votre aise et de vendre vos services au premier prince venu, car l'idée de patrie n'existait pas encore; ni le nom ni la chose n'étaient connus et l'épée du chevalier

c'était le sabre de M. Prud'homme qui servait à défendre nos institutions et, au besoin, à les combattre. Le meilleur chevalier est encore notre immortel Don Quichotte.

Les honnêtes dames dont parle Brantôme ne pratiquaient pas l'amour idéal; les mœurs, sous le Béarnais et ses successeurs étaient un mélange de raffinement et de grossièreté. Mme de Vervins, qui était, de la Cour, fouettait elle-même ses laquais et ses servantes, et n'y allait pas de main morte: le comte de Brégis, souffleté par sa danseuse, la décoiffa en plein bal; le marquis de la Case, à un souper, saisit un gigot, en frappa sa voisine, l'inondant de jus; elle, bonne personne, en rit aux larmes à ce qu'assure Tallmant des Réaux. Battre sa femme était chose parfaitement admise; les duels étaient presque toujours des assassinats; on ne se contentait pas d'échanger deux balles sans résultat, on se tuait avec toutes les armes qu'on avait sous la main.

Le langage était d'une excessive crudité. La reine Marie de Médicis disait à Bassompierre, qui venait d'acheter une maison de bouteilles à Chaillot, que cet endroit n'était bon qu'à y mener des *garces*, ce à quoi le galant maréchal répondit : « J'y mènerai Madame ». C'est ce même Bassompierre qui, au dire de Mme de Motteville, brûla d'un seul coup six mille lettres de femmes.

Ces mœurs se continuèrent en partie jusqu'au milieu du règne de Louis XIV. Saint-Simon nous raconte que la duchesse de Bourgogne se faisait donner sous ses jupes, en présence du roi, par la grande Nanon, femme de chambre de Mme de Maintenon, ce remède intime dont Molière nous parle dans *Monsieur de Pourceaugnac*, et les deux illustres personnages en rirent beaucoup quand ils le surent. Une autre princesse en faisait autant dans ses appartements remplis de monde: on se contentait de mettre un paravent. Il est vrai que les appartements étaient fort mal distribués: il n'y avait pas de salon, ni de chambre à coucher réservée à cet usage. On tendait un lit n'importe où. Nos rois étaient fort mal logés au Louvre. Louis XIII n'y avait pas d'appartement; surpris par un orage, il alla coucher chez la reine, et c'est à ce cas fortuit que la France dut, au dire des chroniqueurs, la naissance de Louis XIV. Il n'y a pas, de nos jours, un ménage bourgeois qui n'ait, dans sa demeure, plus de luxe, de bien-être et de décorum que n'en avaient les nobles, même sous Louis XIV; il a été de bon ton, jusqu'à la Révolution, de vivre entre maris et femmes comme si on était étranger l'un à l'autre.

On ne peut, pourtant, pas rendre le génie industriel responsable de ces mœurs, puisque la grande industrie n'a commencé qu'avec le XIX^e siècle, et on regrette que notre poète ait réservé toute son admiration pour cette société oisive et corrom-

pue pour laquelle l'amour n'était qu'un caprice, une *passade*, suivant le mot adopté, et qui, dans l'espace de deux siècles, ne peut nous montrer que deux passions vraiment dignes de notre respect : celle de Mlle de La Vallière pour le roi, et celle du chevalier d'Aydée pour Mlle Ryssie, dont Mme Dudeffant nous entretient trop longuement. Encore cette dernière est-elle quelque peu contestable. A quoi tiennent donc ces sombres pronostics ? Le poète va nous le dire à la fin de son article. « Je crois sentir une vague affinité entre cette évolution perverse et la menace du vers amorphe sans rime ni césure, affranchi de toute règle d'art ; l'enlaidissement de l'espèce humaine et l'énervement de son plus haut langage (la poésie) m'affligent comme l'abolition de la marque divine sur notre planète ».

Au fond notre grand poète tremble beaucoup plus pour l'avenir de la poésie que pour celui de la femme. Qu'il se rassure ; le génie industriel n'étouffera pas sous sa loi d'airain le culte du beau ; il y aura toujours des âmes rêveuses et tendres qui demanderont à l'idéal et à la poésie la satisfaction de leurs aspirations amoureuses. Jamais la femme n'a été louée et chantée autant et aussi bien que dans ce siècle du fer, du feu et de l'électricité, et par d'aussi grands poètes : Lamartine, Victor Hugo, Sully-Prudhomme. Ces forces aveugles de la nature, mises au service de l'homme, non seulement ne pourront rien contre la femme, mais encore, comme les triomphateurs romains qui se faisaient suivre des rois vaincus, elle saura les enchaîner à son char, et elle s'en servira pour ajouter, au besoin, quelque chose à son empire et à sa beauté.

Emile DELON.

Le Salon Avignonnais

SOCIÉTÉ VAUCLUSIENNE DES AMIS DES ARTS

III

M. de Landerset, de Fribourg, expose avec deux jolis portraits, miniature, une *Vue d'Avignon*, moins intéressante qui semble avoir été trop travaillée.

Le *Portrait* de M. Chambon d'Arpajon est incontestablement bien traité, comme facture, la main est surtout un de ses meilleurs morceaux ; mais, néanmoins, il est impossible que cet excellent artiste voit aussi noir. Pour être complet, j'ajouterai que M. Chambon est déjà un maître graveur, et que son envoi, dans ce genre est très remarqué.

Le n° 43 du catalogue est un *Intérieur* de M. Lina Bill de Gruissan.

Ce peintre, très en faveur dans notre région, aborde tous les genres, avec la même aisance, mais il excelle dans la marine.

Les jolies *Pivoines et roses trémières*, nos 165-66, de M. Gay, de Nîmes, si bien traitées, n'ont que le défaut de ressembler trop à des copies de planches lithographiques.

M. Devillario, de Saint-Didier, fait honneur à ses maîtres. Le *Portrait* de son père

114, et *Liseuse* 115, sont très bien traités et retiennent l'attention.

L'envoi actuel de M. Eysseric, de Carpentras, ne sait pas faire oublier celui de l'année dernière qui comptait, entre autres, une merveilleuse marine à l'aquarelle, et une autre non moins belle, à l'huile.

De Mlle Marthe Gond deux paniers de fleurs n° 169-170.

Beaucoup se sont extasiés devant la toile de Mlle Lucile Corot, de Paris, n° 101, *La jélibresse des Cigales*. Personnellement, — c'est que, sans doute, je n'ai pas le sentiment du beau — je ne trouve rien de remarquable à cette œuvre. J'ajouterai même qu'elle me laisse indifférent.

Mlle Corot paraît être en bonne voie de progrès, elle doit persévérer.

Nos 154-155-156, ce sont les toiles de M. Flour, d'Avignon, où il compte bon nombre de sympathies.

Je ne me prononcerai pas sur cette exposition, lui préférant et de beaucoup celle de l'an passé. Quelles merveilles de coloris que ce *Passeur*, *Au jardin*, et *Sérénade au clair de lune* !

M. Pierre Grivolos, d'Avignon, a eu cette fois, la bonne inspiration de se souvenir que la qualité en toutes choses, même en peinture, est préférable à la quantité.

Les numéros 266-67 appartiennent à M. Offand, de Marseille, qui paraît avoir de sérieuses qualités et de bonnes dispositions.

On pourrait dire de M. Gaidan, de Nîmes, qu'il est le peintre par excellence des pins maritimes. Le sujet est ingrat à rendre, mais M. Gaidan le rend avec une grande finesse de touche, tel son numéro 158, *Le soir à Carquairanne*.

Je ne suis pas seul à regretter — j'en ai la conviction — que l'envoi de M. Décanis, de Marseille, ne se compose que d'une toile n° 104, *Amandiers en fleurs*. On se sent là en pleine Provence. Quel soleil et quelle clarté puissante dans ce tableautin ! c'est délicieux.

N° 32, un très bon portrait de M. Barnoin, d'Avignon.

Les trois tableaux de M. Moutte, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, sont d'un très bel effet et attestent un talent incontestable chez son auteur. N° 263 au n° 265.

Le *Lever de Baby*, de Mme Lefebvre-Glaize, de Montpellier, ne manque pas de dessin, mais pêche par la carnation des chairs qui est d'une teinte trop uniforme.

Toute une série de jolies toiles de MM. Garaud, de Toulon (n° 159) ; Benoni Auran, de Montoux (n° 20) ; 296-97 Rover, d'Avignon ; 245-46 Théo Mayan, de Marseille.

Ensuite, deux natures mortes de Mlle Meurisse Henriette, d'Avignon.

Les tableaux de M. Leenhardt, de Montpellier 212-13, sont des œuvres maîtresses et méritent une mention toute spéciale.

(A suivre.)

Ernest DEZ ANGLES.

LIBRE CHRONIQUE

Brelan de Reines.

Nous nous permettons de signaler, patriotiquement, à M. le sénateur Piot, apôtre zélé de la repopulation française, un système d'encouragement pratiqué par nos cousins *Germain*, à l'égard des plus

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Orties, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spasmes, etc.
Par le SIROP de HENRY MURE
 Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
 Guérison RHUMES Irritations certaines de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
 PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.
 Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
 Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériques.

THE DIURETIQUE DE MURE
 Facilite l'Emission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravieres et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
 Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
 Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).
 Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola ou du Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
 des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 2 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 21a Boite, Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{re} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de
HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

PREZ22E2
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTI

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons M. A. VINCENT, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

utiles auxiliaires de la fécondité allemande.

Par une récente circulaire, le chancelier de l'Empire teuton invite les autorités de qui dépendent les sages-femmes, à signaler au cabinet particulier de l'Impératrice Victoria-Augusta — et avec pièces à l'appui — les accoucheuses ayant plus de vingt-cinq ans de pratique et dont l'exercice de leur profession n'a jamais donné lieu qu'à des éloges.

A celles qui comptent le plus grand nombre de nativités à leur actif, la reine de Prusse décerne une broche en or, accompagnée d'un diplôme honorifique signé de sa main.

Au lieu de ce parchemin, les matrones tudesques — avec l'esprit positif qui caractérise leur race — préféreraient certainement que la broche soit accompagnée d'une rôtissoire (également en or) en attendant que Guillaume II lui-même les décore de son ordre futur de *La Mère Gigogne*, qui ne serait guère plus cocasse, après tout, que l'ordre du *Bain*, institué en 1399, par Henri IV, roi d'Angleterre, en faveur des ancêtres de ceux qui devaient se souiller, de nos jours, de toutes les horreurs de la guerre du Transvaal, ou que l'ordre de la *Toison d'Or*, fondé à Bruges, en 1429, par ce polissoir de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en l'honneur de sa blonde maîtresse, dont la toison uniformément dorée n'avait rien à démêler, paraît-il, avec le refrain connu :

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais savoir
 Pourquoi les femmes blondes n'ont pas... la Toison d'Or?

A ceux, ou à celles, qui me feraient observer que ça ne rime pas, je répondrais comme Vauvenargues — à qui on demandait une rime au mot « coiffe » — que, tout ce qui touche à la femme n'a ni rime ni raison.

La preuve en est que c'est encore un souverain anglais, Edouard III, qui en 1349 créa l'ordre de la *Jarretière*... en ramassant celle d'une comtesse de Salisbury, une des aïeules du marquis, premier ministre de S. M. Edouard VII, actuellement régnant sur les Iles Britanniques : *Honni soit qui mal y pense*.

C'est la devise que doit méditer la pauvre petite reinette Wilhelmine, de Hollande, qui n'a guère lieu d'être satisfaite de la triste emplette qu'elle fit, en unissant sa destinée à celle du lourdaud Mecklenbourgeois, choisi

Parmi tant d'amoureux, empressés à lui plaire, dans le haras allemand.

Ce hobereau, indigne de son bonheur, était pourri de dettes ; et ses créanciers font « chanter » maintenant sa royale épouse, à grand renfort de scandales :

Voilà ce que, n dit, là-bas, (bis)
 Dans les gazettes de Ho'ande.

Et encore, la malheureuse Wilhelmine en a tout de même pour son argent, puisqu'elle se trouve, paraît-il, dans une situation intéressante ; tandis que la pauvre reine de Serbie, Draga Machin (quel joli nom de reine, épousée non pour son prénom, mais bien pour son... nom) se voit traînée aux gémonies pour sa décevante grossesse nerveuse, et soumise à la visite de tous les spécialistes européens.

Ah ! ce n'est certes pas en Serbie qu'a dû prendre naissance le fameux adage gardien de l'honneur monarchique : Ne touchez pas à la Reine !

FRANC-SILLON.

Pierre Dupont

(SUITE ET FIN)

Après les citations nombreuses que j'ai faites des œuvres de Pierre Dupont, et je pense que nos lecteurs, soit qu'ils eussent déjà connu et apprécié notre poète, soit qu'ils l'eussent trop ignoré, ne les regretteront pas — on ne saurait nier que Pierre Dupont ne soit un poète auquel il est temps de revenir et dans l'intimité duquel il est précieux de pénétrer. Oui, à une époque de poésie compliquée et alambiquée, comme celle qui ressort de certains sonnets aussi tourmentés que peu admirables, et bien plus encore des élucubrations saugrenues des décadents. Voici un poète spontané, un primitif dont les vers exhalent, comme on l'a dit fort justement, une bonne odeur de foin coupé ; à une époque de littérature immorale et indécente, voici un poète dont la muse ne se compromet jamais en mauvais lieu. A une époque de scepticisme où l'on *blague* — qu'on nous permette cette expression — toute pensée élevée et généreuse, où l'on trafique trop souvent de son talent avec un cynisme éhonté, voici un poète qui prend en main toute noble cause et qui considère l'art comme un sacerdoce, dont il doit rendre compte à Dieu et aux hommes ; à une époque où le pessimisme est à la mode et où tout le monde se dit découragé et mécontent de son sort, voici un poète qui chante la résignation, le contentement, le courage et les joies du travail en toute profession ; à une époque où se commettent tant d'iniquités, voici un poète qui dénonce toute oppression, toute injustice d'où qu'elle vienne, et qui prend toujours la défense des faibles et des humbles ; à une époque où l'on nous élabousse à plaisir de la boue des grandes villes et où, lorsqu'on nous promène dans la campagne, on nous représente tous les paysans de notre chère France comme des monstres d'igno-

minie, voici un poète qui nous met en présence du paysan tel qu'il doit être et tel qu'il est souvent, Dieu merci, du paysan respirant à pleine poitrine « dans l'air pur, le souffle de Dieu » et faisant monter vers le Créateur un chant d'allégresse; à une époque de naturalisme grossier, voici un poète *réaliste* dans le sens vrai du mot, aussi loin de la fadeur que de la bassesse, qui nous élève, qui nous inspire une passion profonde pour la grande Nature et qui en fait remonter les merveilles au Dieu personnel et vivant, au Père commun de tous les êtres.

Apprendre donc à le mieux connaître et à le mieux faire connaître autour de nous, sera doublement précieux au point de vue littéraire et au point de vue moral.

J. ÆSCHIMANN, fils.

L'ESPRIT des AUTRES

Aux examens du brevet élémentaire à Marseille:

- Qu'est-ce qui produit le sucre ?
- La canne à sucre.
- Bien, et la bière ?
- C'est la canne bière.



Mme Berlureau et Hortense, sa bonne :

- Vous ne sentez pas le roussi.
 - Si, si, je crois que c'est la cuisinière du second qui fait sauter sa cervelle...
- Macabre...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2305, du 1^{er} juin 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Ch. Clairville, (illustration de Testevuide); théâtres, par H. Lemaire; le coup d'état du Figaro, par B.; le Racing-Club de France, par H. de Noussanne; l'Empereur Guillaume à Metz; l'accident du Shamrok: une représentation de *Carmen* aux arènes de Nîmes, par X.; l'Exposition canine (visite de M. Loubet), par A.; la reine Ranavalô à Paris, par Maurice Obéric.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des théâtres, Semaine illustrée, par N. Nezeroy; Sport, par Wimille; Courses, par Archiduc; les livres, par A. B.

Nouvelle : M^e Lacombe, par J. Ajalbert, illustrations de Redon.

Le numéro: 50 centimes.

LA SYLPHIDE

(Ancien Sylpho. — 15 année)

Sommaire du n^o d'avril. — Vie antérieure, François Coppée; L'Annonciateur, Emile Trolliet; Mon fils, sa première culotte, Jeanne Collot Charée, Patrie, Jean Desti-Barde; Sonnet, Forest; Trop heureux, Eva Jouan; Rosaire d'amour, Jehan de Saint-Amour; A l'Exposition, Elie Munier;

Les cloches, Edmond Delaye; *Souvenir du cœur*, Charles Bellange; *Berceuse lapone*, Edouard Grienmard; *Conseils aux Amoureux*, A. Dorlhac de Borne; *Nostalgie lunaire*, Emile Bans; *Philomène*, Eugène Drevet.

Abonnement 6 fr par an.

Secrétariat: place des Armes, Voiron (Isère).

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Ouverture du 14 au 20 mai.

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes: Leduc, Roger, flûtes; Bridet, hautbois; Lapras, clarinette; Terraire, basson; Mlle Forestier, harpe; Gerin, cor, 1^{er} pupitre; Schwentzer, cor, 2^e pupitre; Lagrange, piston; Brûlé, trompette; Vigoureux, trombone; Garnier, tuba; Avril, Lespinasse, violons; Vanel, Chevailler, altos; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles; Gayraud, contrebasse.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

C'est demain que commence la liquidation de fin mai par la réponse des primes, vu l'imminence de ces opérations, les spéculateurs n'ont pas modifié leur position, aussi n'avons-nous aucun changement à constater dans les allures du marché.

Nous retrouvons le 3 o/o à 101.15, le 3 1/2 o/o à 101.42 et l'amortissable à 99.75.

Le Comptoir National d'Escompte cote 590, le Crédit Foncier 698, le Crédit Lyonnais 1.042 et la Société Générale 618.

Signalons une reprise notable dans la tenue des Chemins français: le Lyon clôture à 1.615, le Nord à 2.130 et l'Orléans à 1.612.

Le Suez a baissé de 15 fr. à 3.725.

L'Extérieur à 69.50 n'a pas varié, l'Italien clôture à 97.45, le Portugais à 25.55, le Russe 4 o/o consolidé à 99.85, le 3 o/o 1.891 à 85.15, le Turc D ferme à 25.10 et la Banque Ottomane à 553.

Sur le Marché en Banque, les actions "Brevets Porchère" se traitent activement à 190 fr.

Les actions Porcherine Limited qui se négocient actuellement à Londres aux environs de 5 livres, vont être incessamment introduites sur le Marché à Paris.

Les Mines de plombs argentifères de Morenilla. Linarès se traitent à 102 fr.

Marché de Bruxelles. — Calme. Les actions Capital Compagnie Nationale financière sont sans changement à 240. Les Dividendes font 460. Les Capital Internationale de Tramways sont à 307.50 et les Dividendes à 235.

Les ordinaires Tôleries d'Anvers cotent 99 et les Métallurgies Roumaines à 377.50.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par

**DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN**

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Par

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par e
Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

**APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MEDECINE**

**ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)**

VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD

**UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES**

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS

159 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.



PARIS

GRANDS MAGASINS DU Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et sans frais.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : **La Tuberculose et son traitement rationnel**. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE, Brûlures, Oppression, etc. *Fruneau*
Papier FRUANEAU. Exig. la signature

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**. Formule perfectionnée par C. CORSELIS. Ph. de 1^{re} cl. Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement. Le **Traité illustré sur ces Maladies** est envoyé **gratuit** sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la hausse sur les Lins Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse. Vente en gros : 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

Dépôt
à
LYON
Tony-Ligot
Parfumeur
rue de la
République
7

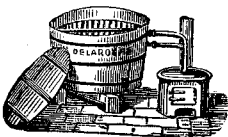
ANTIRIDINE
BETESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de
Rousseur, Marques de Varicelle, Signes disgracieux, etc.
ECLAT et BEAUTÉ de LA PEAU
LUXURIANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafermie, Reconstitue la poitrine.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Ph^{em}-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, VIOHY
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs
et Coiffeurs

**MÉDAILLE
D'OR**
Exposition
Univers.
**PARIS
1900**

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRÉSENTANTS A LYON

PRET ARGENT de suite, sur signature, à toute personne solvable. — Facilités pour rembourser. — Paris, province. — Ecrire : **Société Industrielle** 83, rue Lafayette, Paris (22^e Année). Ne pas confondre avec certaines Maisons.

NOTICE franco et gratis certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver. 2.500 œufs par 10 poules et par an. Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi culture à PREMONT (Aisne).

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

**Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS**

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

**ARNAUD, Manufacturier
PERTUIS**

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME

EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX A Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

**ORFÈVRERIE
COUVERTS**
En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^{ie}

A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse

5 min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

b. distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14.500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500 — Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 4102. — S'adresser à M. C. D. Pouille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS MONTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré